

# L'ASSIETTE AU BEURRE...

Ohé, les camaros, vous êtes-vous aperçus que ces jours derniers on a subi une crise ministérielle?

Moi pas, foutre!

J'ai été mon petit train-train coutumier, sans que ça me fasse ni chaud ni froid.

Et vous de même, sûrement!

Crise ministérielle.... replâtrage... plus ça change, plus c'est, dégoûtant.

Faut pas s'en plaindre, nom de dieu! Tout va bien, le grand chambard approche: les ministères sont comptés...

A quand le dernier aux enchères?

En attendant, avec les premières chaleurs, la gouvernance c'est comme du fromage de Brie, ça coule, et ça pue bougrement fort, nom de dieu!

Et dire qu'à l'heure où je tartine, les murs de Paris se salissent d'affiches électorales!

C'est un déluge, mille dieux! Les candidats sortent de partout, c'est pire que les crapauds après une grosse pluie: y en a de toutes les couleurs, depuis le blanc laiteux, jusqu'aux rouges les plus trognolents.

Évidemment, des goûts et des couleurs on peut discuter.

Mais, foutre, c'est perdre son temps!

Le meilleur ne vaut pas un radis de plus que son copain le plus infect: c'est toujours la même roustissure.

A ce propos, un mot aux bons bougres: quelques-uns sont encore à discuter si l'abstention est bonne ou pas bonne, en matière de vote. Pauvres niguedouilles, d'où sortez-vous? Vous auriez roupillé un demi-siècle que vous serriez excusables!

*«L'abstention, que vous dites, à quoi ça nous mène-t-il? C'est comme rien, c'est du vent, c'est de l'eau claire...».*

Pas moins, qu'avec cette eau claire on peut encore se débarbouiller les chasses de toute la merde représentative qui nous bouche la vue. Et c'est déjà rupinskoff d'y voir clair de ne plus prendre les vessies pour des lanternes, et les escargots pour des locomotives.

Pauvres jobards, c'est comme si vous me disiez: *«Tous les matins je m'en vas au bois couper des gaules pour me faire fesser. Y a un zigue qui me conseille de rester couché et de laisser les gaules monter en branches.... J'hésite, je voudrais savoir à quoi ça m'avancera?...».*

Le boniment contre l'abstention est du même tonneau, nom de dieu!

Les votalleries, quels sales micmacs!

C'est pas les anarchos qui tremperont là-dedans. S'ils mettent quèque chose dans les vases d'élection, ça sera des torche-culs bien brenneux, nom de dieu! Ça sera leur façon de répondre à la Cambronne aux avances des salopiauds de candidats qui leur gueulent: *«Rendez-vous, citoyens électeurs!».*

Se rendre? Abdiquer entre vos pattes aussi sales que crochues?

Y a rien de fait! On sort d'en prendre.

Hé, les bons bougres, si vous avez une soirée à perdre, allez donc faire un tour dans les réunions de votre quartier, histoire de reluquer les trombines des birbes qui veulent vous représenter. Écoutez leurs pal-las cinq minutes et vous m'en direz des nouvelles.

Qu'ont-ils donc de plus que le moins déluré d'entre nous, ces blagueurs-là, à part l'ambition, l'aplomb et la roublardise?

Alors, c'est ces merles-là qu'on va expédier à la Volière Municipale pour représenter le populo de Paris?

Vrai, m'est avis qu'on aurait plus de bénéf à y envoyer une collection de mannequins qu'on solderait chez Godchaux.

Ça nous reviendrait moins cher et on serait tout de suite fixés!

Car, nom de dieu, les cipaux qui viennent de finir leur bail devraient nous servir de leçon. Quasiment tous se sont dit, - ou se disent encore - socialos. Tous, au moment de leur élection, jurèrent de nous débiter plus de tranches de bonheur en un jour, que le père Coupe-Toujours ne débite de galette en un an.

Turellement, les promesses des candidats, ça se réalise la semaine des quatre jeudis!

Les anciens cipaux ont tout juste fait ce que feront leurs remplaçants: ils se sont gobergés à notre santé.

A part ça, peau de balle et balai de crin!

Ils n'ont rien fait pour le populo !

Et tenez, les camaros, sans chercher quèque exemple espatrouillant... parlons de la propreté des rues, - s'en sont-ils occupés?

Oh, quand il s'agit de pomponner les quartiers aristos, ils ne renaudent pas: pour ça, ils trouvent qu'on ne gaspille assez de galette.

Allez voir dans les Champs-Élysées: si un canasson s'avise de crotter, illico, dix-huit grands flandrins s'amènent avec un balai emmanché au bout du bras.

Ah, foutre, le crottin ne reste pas dix secondes!

Par exemple, baladez votre viande dans les rues de Montmartre, de Belleville, ou de n'importe quel quartier populaire, si vous dégotez un balayeur, je veux bien qu'on me la coupe.

Quand, par hasard, il en passe un, tous les mômes lui courent après, le regardant avec épatement manœuvrer son pinceau.

Dame, ils sont si peu habitués à voir pareil phénomène!

Ce que je dégoise pour le balayage des rues, je pourrais le rengainer pour tout, nom de dieu!

Allons, les bons bougres, faudrait voir à ne pas se laisser rouler à nouveau par la racaille ambitieuse!

Ces maudits candidats qui se foutent en ligne pour aller à l'Hôtel-de-Ville ont le nez creux: ils savent que c'est un bon fromage, - et qu'outre ça, c'est comme qui dirait une couveuse à chéquards.

Ils braillent que s'ils en pincent tant, c'est pour nous représenter.

Zut, pour la représentation!

C'est de la comédie. N'en faut plus!

Quand nous voudrions faire quelque chose, nous n'aurons pas besoin de délégations.

En attendant, c'est pas la peine de faire la courte échine, pour aider les politicards à s'asseoir autour de l'assiette au beurre.

On me dira à ça que les abstentionnistes n'ont pas l'air méchant... Laissez pisser le mouton: demain, ils seront la majorité. Ils commencent par être des jemenfoutistes et finiront par être des anarchos.

D'ailleurs, quand on sait ce qu'on veut, y a pas besoin d'attendre pour marcher qu'on soit aussi nombreux que les étoiles du ciel: les ziques d'attaque savent ce qu'ils veulent et l'exécutent eux-mêmes.

Pour les socialos à la manque, ils se feront toujours représenter à la soupe, pauvre vieux!

**Émile POUGET,**  
*Le Père Peinard.*

-----